

FELLI, Romain (2016) *La grande adaptation. Climat, capitalisme et catastrophe*. Paris, Éditions du Seuil, 240 p. (ISBN 978-2-02128-896-4)

Étienne Tardif-Paradis

Volume 64, Number 181-182, April–September 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090238ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1090238ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tardif-Paradis, É. (2020). Review of [FELLI, Romain (2016) *La grande adaptation. Climat, capitalisme et catastrophe*. Paris, Éditions du Seuil, 240 p. (ISBN 978-2-02128-896-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 64(181-182), 210–212. <https://doi.org/10.7202/1090238ar>

problème public, est marqué par un durcissement des législations du droit d'asile et des politiques de contrôle et d'exclusion. À ces formes de subordination correspondent plusieurs figures de l'exilé: le réfugié, le demandeur d'asile, le débouté et l'expulsé.

Les migrations de crises (politiques et environnementales) ouvrent de nouveaux questionnements. Peuvent-elles être qualifiées de migrations forcées? Peut-on parler de transnationalisme forcé? Quel sens donner à l'expression «réfugié urbain»? Les camps de réfugiés constituent-ils des espaces urbains? Une réflexion est également menée sur les liens entre changement climatique, dégradation environnementale et mobilité humaine.

Les dernières pages portent sur «l'approche juridique de l'enfant au gré des migrations», enfant migrant, enfant de migrant: un champ d'étude juridique et géographique encore peu exploré qui met en question le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant.

La parution de ce livre est bienvenue en cette époque de tension politique et sociale sur les questions de migration, d'intégration et d'assimilation dans de très nombreux pays. Au regard de l'ensemble des apports généraux, cet ouvrage collectif présente une analyse très riche et très documentée sur la problématique des migrations internationales. Il en restitue l'état des connaissances et les replace dans leur environnement intellectuel et historique; il favorise aussi les questionnements.

Jouant le jeu de l'interdisciplinarité, ce livre rend les migrations internationales plus compréhensibles et clarifie les concepts qui favorisent leur analyse. Chaque chapitre est bien argumenté et organisé de façon à en faciliter la lecture. S'appuyant sur de solides sources bibliographiques et sur de multiples études de cas et d'enquêtes de terrain (souvent menées dans le cadre de l'Agence nationale de la recherche), les spécialistes qui ont contribué à cette réflexion fournissent nombre de pistes d'approfondissement. L'ouvrage constitue ainsi un outil efficace pour quiconque s'intéresse, dans sa pratique professionnelle, ses études ou ses recherches, à la réalité des migrations internationales, mais aussi pour qui cherche des réponses face aux événements qui se précipitent ces dernières années. Les lecteurs y trouveront notamment un état des lieux méthodique et critique des politiques en faveur des migrants, ainsi que des pistes de réflexion novatrices dans le traitement de la question des réfugiés et des enfants migrants. Il demeure une référence dans le domaine de l'étude des migrations internationales.

Une petite remarque: dans la bibliographie conséquente (plus de 250 références), n'est pas mentionné l'ouvrage de Catherine Wihtol de Wenden paru en 2016. Mais cela n'enlève rien, au final, à l'utilité scientifique de ce livre.

Référence

WIHTOL DE WENDEN, Catherine (2016) *Migrations, une nouvelle donne*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

Dominique SOULANCÉ

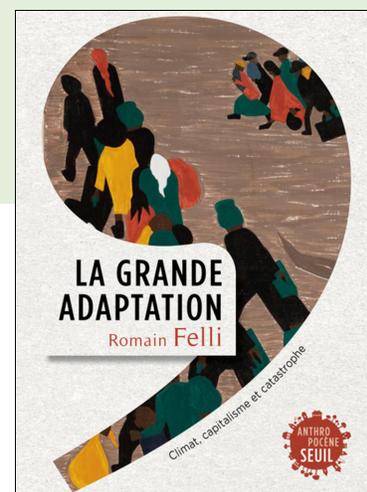
Labo Passages UMR 5319 CNRS Bordeaux
Université de Lille

FELLI, Romain (2016) *La grande adaptation. Climat, capitalisme et catastrophe*. Paris, Éditions du Seuil, 240 p.

(ISBN 978-2-02128-896-4)

L'adaptation est une notion qui a progressivement été adoptée au sein de plusieurs organisations internationales, de gouvernements nationaux et locaux comme une réponse adéquate aux changements climatiques, mais surtout aux inévitables catastrophes écologiques qui en résultent. La géographie occupe une place particulière dans l'élaboration de ce concept, puisque c'est dans le cadre de l'École de géographie de Chicago que le concept moderne d'adaptation est formulé, et que les géographies humaines vont s'intéresser à la problématique de la relation entre capitalisme et crise écologique.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'essai politico-historique de Romain Felli. Ce livre s'adresse aux sphères universitaires ou non qui s'intéressent à la dimension politique de l'adaptation aux changements climatiques. Plus particulièrement, les étudiants et étudiantes en géographie qui traitent des enjeux de réchauffement et changement climatique y trouveront des informations pratiques pour comprendre les différents échecs «des politiques nationales et internationales d'adaptation au changement climatique» (p. 22). Dans cet ouvrage, l'auteur adhère au courant néomarxiste et, de ce fait,



explique le cadre théorique qui fonde son analyse par les concepts d'adaptation capitaliste, d'écologie libérale et de capitalisme de catastrophe. Son objectif est de démontrer comment la notion d'adaptation aux changements climatiques a été utilisée et mise en œuvre « pour permettre une extension du marché dans tous les domaines de la vie » (p. 9). Suivant cet objectif, il construit son argumentaire autour de l'idée que l'adaptation climatique est un objet du projet politique néolibéral et que les questions environnementales ont contribué à la redéfinition de la nature même du capitalisme (p. 20).

En décortiquant le lien entre idées néolibérales et réponses contemporaines au défi de l'adaptation au changement climatique, l'auteur montre bien de quelles manières les grandes institutions internationales participent à une néolibéralisation de l'adaptation et à sa diffusion dans le monde (p. 118-119). Il s'agit ici d'une contribution majeure de l'ouvrage, puisque cette analyse critique vient déconstruire l'idée résolument positive de l'utilisation de l'adaptation comme la réponse appropriée aux changements climatiques.

Par contre, la principale limite du livre se situe dans la forme de la critique employée par l'auteur, c'est-à-dire que l'approche critique néomarxiste utilisée s'oppose au système capitaliste, mais cette opposition s'inscrit dans une structure de pensée agencée par ce même système dans lequel les mots et les concepts, eux-mêmes utilisés pour dénoncer le capitalisme, sont imposés par celui-ci : « capitalocène », « adaptation capitaliste », « écologie libérale » ou encore « capitalisme de catastrophe ». Le néomarxisme est une idéologie réactionnaire qui répond aux oppressions du système capitaliste sans toutefois offrir des pistes de réflexion dépassant ce cadre d'opposition. Cette limitation est particulièrement visible dans la conclusion, où l'auteur propose d'opter pour un contre-mouvement anti-néolibéral basé sur le socialisme démocratique constituant le meilleur espoir pour réduire les effets négatifs de la catastrophe climatique (p. 202-203).

Le livre est divisé entre quatre parties cohérentes et orientées de manière chronologique afin que le lecteur puisse comprendre l'évolution historique de la notion d'adaptation climatique comme un outil politicoéconomique néolibéral participant à la redéfinition du capitalisme. La structure du livre s'articule autour de la relation entre capitalisme et enjeux climatiques, ainsi qu'à partir de l'idée que la stratégie d'adaptation est préférée à celle d'atténuation, ce qui pour l'auteur illustre la logique néolibérale derrière le concept.

La première partie introduit la notion d'adaptation dans un contexte sociopolitique étasunien marqué, au tournant des années 1970, par une prise de conscience de la crise climatique qui est influencée par les penseurs néomalthusiens. Dans ce segment, le livre introduit les mécanismes d'internationalisation de l'adaptation et explique comment la résilience s'est imposée dans le débat comme la solution aux changements climatiques, et ce, au détriment de la réduction des émissions de dioxyde de carbone (p. 68). La dualité entre ces deux options est omniprésente dans le livre, et l'auteur suggère à plusieurs reprises que la réduction constitue la meilleure option contre les changements climatiques (p. 201-202).

Dans le deuxième segment, l'auteur critique la solution libérale de la flexibilité, proposée au début des années 1980 par les élites économiques et politiques étasuniennes pour répondre aux contraintes climatiques. L'ouvrage montre de manière cohérente de quelle façon les évangélistes étasuniens de la flexibilité vont chercher à promouvoir l'extension de la doctrine du marché à travers les organisations internationales et, de ce fait, orientent la réponse aux changements climatiques vers une vision fonctionnaliste de l'adaptation (p. 83).

La troisième partie du livre montre de quelle manière le néolibéralisme a influencé les réponses contemporaines au défi de l'adaptation aux changements climatiques, et ce, principalement à travers l'utilisation de la microfinance pour étendre la rationalité du néolibéralisme économique. L'auteur illustre, avec l'exemple de la crise de l'endettement par le microcrédit dans l'État indien de l'Andhra Pradesh, comment le système capitaliste s'est étendu dans une région jusque-là inaccessible, ce qui a augmenté la vulnérabilité des paysans les plus pauvres (p. 128-129).

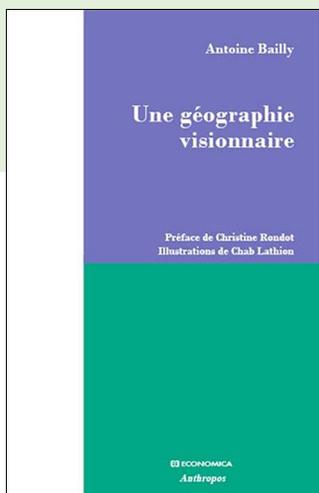
Dans la dernière partie, l'auteur aborde l'enjeu des migrants climatiques à travers trois réactions en provenance du gouvernement des États-Unis et des organisations internationales concernées par les questions de changement climatique et de migration. À travers le concept de migration entrepreneuriale, il met en lumière la façon dont les organisations internationales, sous couvert de la liberté de circulation, favorisent le néolibéralisme économique en considérant les migrants comme une source de main-d'œuvre mobile et adaptable (p. 174).

Ce livre contribue de manière plus large à dénoncer la néolibéralisation des idées au sein des organisations

internationales, mais aussi dans les sphères universitaires en refusant le raisonnement libéral. Cela dit, son approche amène Romain Felli à proposer une alternative au capitalisme, laquelle passe obligatoirement par une «intensification de la lutte des classes» (p. 198); mais loin d'être une nouvelle proposition, cette dernière s'avère plutôt le symbole d'un discours critique conformiste. La lecture du livre est recommandée pour aider à mieux comprendre les mécanismes derrière le projet politique néolibéral de l'adaptation climatique. Il ne faut cependant pas y chercher une nouvelle forme de critique du capitalisme, ni des solutions originales pour répondre aux enjeux des changements climatiques.

Étienne TARDIF-PARADIS

Département de géographie
Université de Montréal



BAILLY, Antoine (2020) *Une géographie visionnaire*. Paris, Economica, 112 p.

(ISBN 978-2-71787-103-6)

Auteur d'un grand nombre d'articles et de plusieurs ouvrages, Antoine Bailly, professeur émérite de géographie de l'Université de Genève, présente ici son dernier ouvrage publié dans la collection «Géographie» dont il est responsable chez Anthropos (Economica). L'occasion m'a été offerte de présenter l'auteur dans les *Cahiers de géographie* à la faveur

d'une recension d'un court ouvrage de cette collection écrit en collaboration avec un collègue (Joyal, 2018). Longtemps auparavant – oui, beaucoup d'eau a passé sous le pont de Québec depuis lors – Bailly avait publié un article dans les *Cahiers de géographie du Québec*, en collaboration avec Mario Polèse (Bailly et Polèse, 1978). L'un et l'autre, alors frais émoulus de leurs études doctorales à Philadelphie, œuvraient au sein de ce qui était l'Institut national de la recherche scientifique (INRS)-Urbanisation. À cette époque, face à un difficile choix de carrière, c'est pour Genève, à proximité de Belfort où il était né, que l'auteur avait finalement opté, de préférence à Montréal. Cela, alors que son comparse Polèse, jusqu'à sa retraite récente,

a poursuivi son chemin d'une façon on ne peut plus fructueuse dans ce qui est devenu l'INRS-UCS.

Dans une courte préface, la journaliste Christine Rondot, a recours à une simple phrase pour justifier l'approche adoptée dans cet ouvrage, comme dans ceux qui l'ont précédé: «Tout est géographie.» Elle voit en l'auteur un spécialiste de la représentation. Cela est très juste, mais la préfacière aurait pu ajouter que Bailly, en collaboration avec un collègue, a fondé la médicométrie, une discipline qui, dans le contexte de la pandémie de COVID-19 sévissant à travers le monde au moment d'écrire ces lignes, prend une importance toute particulière.

Dans sa propre présentation, Bailly précise que son ouvrage se compose «d'une série de chroniques, écrites en fonction de l'actualité, par un géographe qui scrute l'aspect spatial de nos problèmes contemporains» (p. 11). Son regard s'étend sur 8 chapitres se partageant pas moins de 23 encadrés dont plusieurs se rapportent à des écrits antérieurs. L'un d'eux, sous l'intitulé «Pourquoi enseigner la géographie?», présente sous la forme d'un triangle les trois niveaux de la connaissance de la géographie, avec au sommet la «nouvelle» géographie, suivie des géographies régionale et classique (p. 29).

Le chapitre III, «Aménager nos territoires de vie», en intéressera plus d'un. On comprendra que l'auteur ne pouvait éviter une allusion à la DATAR (de son nom actuel: Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale), créée sous De Gaulle en 1963, en réaction au classique *Paris et le désert français* de Jean-François Gravier. «Faut-il une organisation des territoires pour éviter les inégalités de développement ou laisser le libéralisme régler ses questions?» (p. 43). Comme on l'imagine, soulever un tel questionnement, c'est y répondre. Mais alors, «Que proposent les géographes?» (p. 51). En ayant Proudhon en tête, Bailly avance l'idée qu'il faille partir du local, des régions, pour – à la faveur d'une approche ascendante – parvenir à organiser les États de façon souple, respectueuse du principe de la subsidiarité. S'ensuit une section faisant l'éloge de la proximité grâce au bon voisinage.

L'actualité française de l'année 2018 a motivé la rédaction du chapitre IV «Gilets jaunes et fractures sociales». Ces fractures ont inspiré le caricaturiste CHAH à présenter des protestataires ayant pris possession d'un rond-point et clamant «Liberté, Égalité... Diésel». L'auteur en profite pour évoquer la pertinence du développement local par le bas (*bottom up*).